

Nous n'aurions jamais dû les inviter, lui et sa nana, j'avais passé la soirée la plus affreuse de ma vie, à l'écouter pérorer sur les angelots qu'il voulait à toute force peindre au plafond.

Je m'endormais sur ma chaise et je ne me rappelle plus de l'instant où j'ai acquiescé à ces conneries. Il faut dire que je n'en pouvais plus de sa logorrhée.

Après, tout est flou dans mon esprit, je ne sais pas ce qu'il s'est passé. Il m'a probablement tiré par la manche dans mon demi-sommeil et nous voilà au pied de mon lit, lui qui me cause peinture et moi qui ne veux qu'une chose : dormir.

Il me reparle d'angelots en déployant de grands gestes, et il va me le faire comme-ci, à moins qu'il ne me le fasse comme ça ! Tout à coup il semble prendre conscience de ma présence, s'avise de ma mine déconfite et s'arrête net, il a un moment de flottement en voyant ma tête. Puis il reprend.

Mais qu'est ce qu'il me raconte cet ahuri à une heure du matin au pied de mon lit où je rêve de plonger et de m'engloutir à tout jamais, loin de son verbiage abscons sur la peinture, ou en tout cas ce qu'il croit être de l'art ?

Et tout à coup je l'entends dire : « Si vous n'aimez pas les angelots, je peux vous peindre une Ferrari, une rouge, bien pétant, ça aurait de la gueule au plafond.